

DEDICACE

Toute reproduction ou représentation par
quelques procédés que ce soit constituerait
une contrefaçon sanctionnée par les articles
L 335-2

Edition « Mon Arbre d'Or » Février 2020
N° Éditeur : 978-2-9547502
ISBN : 978-2-9547502-5-5
EAN : 9782954750255

France IELO

J'AI RÊVÉ CESARION

Edition « Mon Arbre d'Or » Février 2020
370, Route de Montoulieu
34190 ST BAUZILLE DE PUTOIS

CLARISSE

I

Je m'appelle Clarisse ALBERTO.
J'habite une ville d'Italie nommé BARI
située au bord de la mer adriatique.

Capitale de la région des Pouilles, BARI est connue pour abriter les reliques de Saint Nicolas. Ce privilège a fait de cette ville et de sa basilique l'un des centres importants de l'église orthodoxe en Occident.

Son port est actuellement le plus grand port de passagers de la mer Adriatique et un important port de croisière.

La forme de la ville est souvent décrite comme un aigle aux ailes déployées dont la tête est la petite péninsule sur laquelle est

construite le premier noyau urbain. BARI possède un climat méditerranéen avec des étés chauds et secs mais la proximité de la mer fait que l'humidité peut être élevée, les hivers sont doux et humides.

La période la plus agréable est l'automne avec des températures se situant autour de 20°C et un bon ensoleillement.

BARI, une ville à la mer, voit la présence de nombreuses plages publiques et privées réparties le long de la côte entière de la ville.

J'habite au troisième étage d'un grand immeuble qui surplombe la mer. Je m'y sens bien, surtout lorsque je suis sur ma terrasse décorée de rosiers, d'hortensias et de quelques arbustes d'appartement ainsi que d'un salon de jardin.

Ce jour-là, l'été s'achève lentement, un été très chaud, un soleil si brûlant que les arbres, les bosquets de fleurs qui jonchent

les jardins ont subis une sécheresse importante.

L'automne vient de faire son apparition et une pluie abondante a revivifiée et reverdie l'espace qui entoure les immeubles. Je peux maintenant me reposer sur mon transat. Il fait beau, le soleil brille, le ciel est bleu tacheté de blanc.

Mon caniche Billy près de moi ronfle calmement dans son panier. Il rêve, remue ses pattes, poursuit-il un chat ? lui seul le sait.

A mon tour de me relâcher et d'entrer dans les profondeurs infinies du ciel car depuis quelques jours je n'ai pas trouvé un moment à moi.

Là je me laisse aller.

J'écoute tous les bruits autour de moi. Les moineaux qui piaillent ainsi que d'autres occupants des parcs et jardins environnant qui sautent de branche en branche.

Au loin des enfants crient et courent. Un chien aboie après le gros matou du voisin qui passe. Billy ouvre un œil, puis retourne dans ses rêves. Je me laisse bercer tout en regardant le jeu de quelques blancs nuages et j'en fixe l'immensité jusqu'à ce que mes paupières puissent devenir lourdes comme du plomb.

Soudainement, je ressens une imperceptible variation de l'atmosphère, comme un courant d'air glacé.

Tout d'abord, je ne vois rien mais je perçois un souffle délicat qui fait s'envoler légèrement mes cheveux. Je suis attirée par une force à laquelle je ne peux résister. Je sens une présence près de moi.

Portée dans une somnolence au bord même du sommeil, j'essaie d'ouvrir mes paupières pour comprendre ce qui se passe, mais elles sont si pesantes que j'ai des difficultés.

Pourtant, une forme immatérielle se dessine dans un nuage blanc qui flotte devant moi,

puis un contour d'apparence humaine apparaît.

Emportée dans une torpeur au bord même de la léthargie, je la ressens soudain près de moi. J'essaie à nouveau d'ouvrir mes paupières, mais je peine. Pourtant, je tente encore de regarder autour de moi et ne perçois rien.

Enfin, de cette nébuleuse apparaît une main, puis un bras, enfin l'image d'un jeune homme. Il est si beau que je reste en extase en le regardant.

Il a l'air triste et d'une voix caverneuse, il s'adresse à moi :

- *Aidez-moi !*

-- *Comment ? Qui est là ?*

-- *Aidez-moi !*

-- *Quoi ? qui êtes-vous ?*

-- Je m'appelle Césarion

-- Que puis-je faire pour vous ?

-- Je veux aller chez moi et je suis bloqué dans une chambre d'hôtel.

-- Où est cet hôtel ?

-- Je ne sais pas !

-- Alors comment pourrais-je vous aider ?

-- Je vais vous y conduire ! prenez ma main !

Je me sens comme transportée dans une bulle ouatée, elle flotte, elle flotte, elle est transparente. Nous prenons de la vitesse, comme dans un TGV. Des images, des rues, des prés verdoyants défilent. Jusqu'au moment où je retrouve le sol, la terre ferme, ma forme, mon corps. Je me tâte, je touche mon visage, mes bras, je suis bien vivante.

Est-ce que j'ai rêvé ?

On m'a toujours dit que j'avais des capacités à voir et à entendre, un certain don de voyance et donc une faculté naturelle qui se trouve dans les profondeurs de mon subconscient.

Prise de panique, je crie :

-- *Où êtes-vous ?*

-- *Je suis là !*

-- *Je ne vous vois pas !*

-- *Pourtant je suis près de vous !*

Mon corps tremble, je commence à me demander si vraiment je ne suis pas en train de perdre la raison... je scrute autour de moi, que se passe-t-il dans cette ville ?...

Ce ne sont que des ruines... des ruines... des gens terrorisés, apeurés qui pleurent, qui crient, d'autres demandent de l'aide, tout autour de moi ce n'est que des décombres, des débris, des effondrements,

tout semble dévasté. Mais qu'est-ce que je fais là ?

-- *A l'aide ! à l'aide !*

Une femme passe à côté de moi, elle me frôle, j'essaie de lui prendre le bras, je ne la sens pas... les yeux hagards, elle marche... où va-t-elle ?

Et Césarion Où est-il ?

Je l'appelle de nouveau.

-- *Césarion ! Césarion !*

Il semble qu'un tremblement de terre vient d'avoir lieu, la terre tremble encore, des nuages de poussière m'empêchent de respirer convenablement. Je regarde de tous côtés, un silence pesant et insupportable s'élève. Et soudain tout s'anime et retentit, des sirènes de pompiers, des ambulances, des chiens qui aboient, des hélicoptères qui passent au-dessus de moi. Je me sens alors si impuissante, je traverse et enjambe des

pierres, des briques, des toits, de ce qui a été des rues, des habitations. Je cherche cet hôtel ou ce qui en reste. Je ne sais pas où aller !

Je m'époumone encore :

-- *Césarion où êtes-vous ?*

Je continue de marcher dans ce chaos en essayant de me frayer un chemin et les turbulences deviennent de plus en plus perceptibles au fur et à mesure que j'avance. On dirait une grande bâtisse éventrée de toute part, je suis devant l'entrée « de ce qui en reste ».

J'entends alors un appel !

-- *Par ici ! par ici ! je suis là ! c'est moi Césarion !*

-- *Césarion ? Césarion ? où êtes-vous ?*

-- *S'il vous plaît, faites vite !*

Je me guide au son de la voix de Césarion, il est là, sous un amas de tôles, de gravats, de pierres et sous un matelas partiellement déchiqueté. Enfin je le trouve et constate ce qui reste de cet hôtel et de Césarion, tous deux dans un piteux état. Lentement, avec douceur, j'essaie de le sortir, je commence à tenter de retirer tout ce qui gêne mon passage. J'attrape enfin une main, puis l'autre.

-- Césarion ! je suis là, vous sentez ma main ?

Mais Césarion ne bouge pas. Au centre de sa poitrine, il y a une grande tache rouge. Je n'arrive pas à le toucher, pourtant il respire. Je le tire de toutes mes forces, il glisse entre mes mains. Je ne sais plus que faire. Il faut que j'aille chercher des secours.

Au loin, j'aperçois des sauveteurs, je crie, je demande de l'aide, il semble que personne ne m'entende, je cours vers eux et plus j'avance, plus j'ai l'impression qu'ils reculent.

*-- Non ! non ! ne partez pas s'il vous plaît
dis-je, mais ils disparaissent !*

Je regarde autour de moi et rien ne semble
réel. Je n'entends plus rien, je ne vois plus
rien, épuisée je perds connaissance !

Je me retrouve sur mon transat, sur ma
terrasse.... Lorsque je fini par ouvrir les
yeux, je me dis : Quel drôle de rêve ! Un
cauchemar oui ! Mais tout de même ! ce
Césarion ???...

Non ! non ! J'ai rêvé !

CESARION